

Daro Daro 97

Djinamori souffle sur Assinie-Mafia

La cité balnéaire, Assinie Mafia, située à une centaine de km d'Abidjan, accueille, du 15 au 28 septembre, 20 artistes plasticiens venus échanger leurs expériences dans le cadre de la deuxième édition de l'atelier international des arts plastiques dénommé Daro Daro 97. Il se déploie autour du concept de «Djinamori» - un cri de ralliement.



Les principaux initiateurs de Daro Daro 96 à la Maison Carrée. De haut : Yacouba Touré, Lydie Etien, Issa Kouyaté, Ngweness Essah. Assis : Kouamé Badouet, Ignace Mensah, Tiébéna Dagnogo, Jean's Koulibi.

leur génie créateur pour que lève la graine du renouveau des arts plastiques. Le sculpteur burkinabé Siriki Ky a résumé la motivation qui sous-tend l'atelier : «C'est très important que les créateurs africains se rencontrent, parce que nous sommes très individualistes. Il faut qu'on échange pour changer le monde».

À l'issue de Daro Daro 96, les initiateurs avaient émis le souhait d'ouvrir l'atelier à d'autres sensibilités. Ils ont tenu parole. Daro Daro 97 s'ouvre aux

littéraires et aux critiques. Les écrivains Maurice Bandaman et Hyacinthe Kakou y sont invités. Ils pourraient se saisir de pinceaux ou d'une tronçonneuse pour s'exprimer. Les critiques d'art, Tanella Boni, Yacouba Konaté et Tiburce Koffi sont également invités à visiter l'atelier et à faire des communications sur un thème de leur choix. Tous les artistes participant à cette deuxième édition de Daro Daro ont décidé de céder les œuvres qu'ils créeront au Chalet «Les 2 pinceaux», pour constituer un fonds du groupe. Une partie sera offerte au Musée d'art contemporain de Cocody dont le geste bienfaiteur du maire a sauvé l'atelier des eaux.

FRANCIS BAGNON

Les initiateurs de Daro Daro, qui signifie «Victoire» en langue sénégalaise, ont choisi d'évoquer à la périphérie des cités urbaines pour rapprocher l'art de son premier destinataire. L'habillage Carrée située au km 17, route de Dabou, où s'est déroulée, en septembre 96, la première édition de Daro Daro autour du thème *Kou Kou Kou*, ils ont présenté le Chalet «Les 2 pinceaux» implanté à Assinie Mafia pour recevoir la deuxième édition de leur atelier. Au total, 20 artistes, dont 10 ivoiriens et 8 provenant de 5 pays africains - Burkina Faso, Cameroun, Ghana, Togo, Sénégal - ainsi que 2 venus des Etats-Unis d'Amérique et de France, se retrouvent autour du thème «Djinamori». «Djinamori» est mis par la même occasion qui consiste à créer «un pont entre artistes», dans la perspective d'ouvrir une plus grande forme d'échange, d'éveiller les consciences.

À la veille de l'ouverture de l'atelier, les initiateurs de Daro Daro ont appelé, au cours d'un point de presse organisé à l'Insaac, que l'atelier se veut être d'abord un esprit. Il n'est pas exclu qu'à plus ou moins long terme, cet esprit engendre un mouvement plastique. Pour le moment, les préoccupations des organisateurs s'articulent autour de la création d'un cadre non conventionnel d'exposition pour inverser la tendance qui consiste à pousser les galeries, les musées et les institutions en quête d'une légitimité cimaise et surtout, de faire participer le spectateur au processus créateur en l'invitant à visiter l'atelier.

La deuxième édition de Daro Daro a failli ne pas se tenir. Sans les deux millions F Cfa spontanément offerts aux organisateurs par Théodore Eg Mel, le maire de Cocody, l'atelier aurait été sans aucun doute ajourné. D'autres bonnes volontés se sont manifestées en faveur de Daro Daro, la Mission française de coopération, Canal + Horizons et la galeriste Mimi Maroulier ont apporté leur soutien. La culture du mécénat est encore une vue de l'esprit. Les artistes sont toujours marginalisés. Le pouvoir ne se souvient que de ceux qui le servent. De leur retraite à Assinie Mafia, les 20 artistes en résidence feront souffler sur cette cité balnéaire, terre natale du prince Anibaba.

N° 790

MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1997

CÔTE D'IVOIRE : 200 F. CFA

ZONE UEMOA : 300 F

L'INFORMATION AU JOUR LE JOUR